

UN VOYAGEUR DANS L'AU-DELÀ

Andrei OIȘTEANU
Chercheur, BUCAREST

Le modèle Mircea Eliade

La relation avec Mircea Eliade est l'une des grilles susceptibles d'éclairer le destin de I. P. Culianu. Il suffit de passer en revue quelques coordonnées de cette relation.

La période bucarestoise, estudiantine (1967-1972) de I.P. Culianu coïncide par hasard avec la période de relative libéralisation de la société roumaine. Depuis 1967 l'action de récupération de l'œuvre de Mircea Eliade avait commencé, d'abord par la publication d'études et articles le concernant et, ultérieurement, de quelques livres siens. Le contact du jeune Culianu avec les principaux livres (en règle générale, en version française) signés par M. Eliade a été déterminant pour son destin. Dans un dialogue avec I.P. Culianu en octobre 1984, à l'Université de Groningen (Pays-Bas)¹, je lui ai posé une question relative à sa dette envers M. Eliade. Sa réponse a été sans équivoque:

«Toute mon existence me lie à Mircea Eliade, car j'ai tenté de devenir historien des religions dès le moment où, en première année d'études à la faculté, lors d'une crise d'identité banale à l'âge que j'avais, je me suis mis à lire ses livres... Le rêve n'est devenu réalité qu'en rapport avec l'occasion que j'ai eue d'être près de lui, d'étudier avec lui aux États-Unis, de bénéficier, en d'innombrables occasions, de sa bienveillante attention, manifestée en commençant par des suggestions pour mes premiers articles, et allant jusqu'à la préface des derniers livres de moi qui sont parus»².

À la question que je lui ai posée à savoir s'il se considérait lui-même, (comme le faisait les autres), un disciple de Mircea Eliade, il m'a donné une réponse diplomatique:

«J'ai toujours dit que j'étais un disciple de M. Eliade dans la mesure où il me reconnaissait cette qualité. Vu que, à maintes reprises, cette reconnaissance s'était produite – je suis un disciple de M. Eliade»³.

En revenant aux années estudiantines de Culianu, il faut dire qu'une autre coordonnée de son rapport avec Eliade a été son mémoire de licence. Celui de Mircea Eliade, soutenu à l'Université de Bucarest en octobre 1928, avait eu pour sujet la

¹ I.P. CULIANU, "Reconstituiri în domeniul mitologiei românești" (Reconstitutions dans le domaine de la mythologie roumaine), propos recueillis par Andrei OIȘTEANU, dans *Revista de istorie și teorie literară*, n° 3, 1985, pp. 89-93. Ce fut le premier texte de I.P. Culianu publié en Roumanie après son émigration. En ce qui concerne la conjoncture de ce dialogue et les conditions dans lesquelles j'ai réussi à le faire publier, voir Andrei OIȘTEANU, "Amintirile unui dialog" (Souvenirs d'un dialogue), dans *Cotidianul, Supliment cultural L.A. & I.* 10 juin 1991, p. 7.

² I.P. CULIANU, "Post-scriptum (la un dialog) consemnat de Andrei Oișteanu" (Post-scriptum à un dialogue consigné par Andrei Oișteanu), dans *Cotidianul, Supliment cultural L.A. & I.* 10 juin 1991, p. 7.

³ *Ibidem.*

A. OISTEANU

philosophie de la Renaissance italienne: *La philosophie italienne de Marsile Ficin à Giordano Bruno*. À coup sûr, I.P. Culianu en avait connaissance et probablement avait cherché ce mémoire, mais ne l'avait pas trouvé, car il a écrit quelques années plus tard que celui-ci «*s'était perdu*»⁴. En fait, le mémoire de licence de Mircea Eliade existe aux archives de l'Université (ancienne Faculté de lettres et philosophie), enregistré sous le numéro 361 et a été publié ultérieurement (1984)⁵.

Pour son propre mémoire de licence, soutenu à la même Université bucarestoise, 44 ans plus tard (juin 1972), I.P. Culianu a choisi à peu près le même sujet: *Marsile Ficin et la philosophie de la Renaissance italienne*⁶.

Cet ouvrage rédigé en italien, ainsi que deux autres sur Giordano Bruno, en roumain, datés des années estudiantines (dont *Coincidentia oppositorum chez Giordano Bruno*⁷), sont restés inédits en tant que tels, mais ont été utilisés par Culianu dans la rédaction d'un livre ultérieur, écrit à l'âge mûr⁸.

«Notre malheureuse discipline»

La relation Culianu-Eliade comporte plusieurs points de repère pour l'intervalle 1970-1980. Culianu écrit au professeur de Chicago dès 1971 (il était encore à Bucarest). Il fera sa connaissance en 1974, à Paris. Dès 1975, Culianu devient le disciple de Mircea Eliade au sens propre; pendant quatre mois, il est son étudiant (post-doctorat) à l'Université de Chicago.

En 1978, Culianu publie en Italie une monographie *Mircea Eliade* (commencée en 1973). C'est un livre d'analyse, d'où les considérations critiques ne manquent pas et qui est loin d'être un simple exercice d'hagiographie, ainsi que lui écrit Eliade même. Non seulement Mircea Eliade se reconnaît dans le portrait que brosse de lui son disciple, mais cette image dans le miroir l'aide à mieux se comprendre. Après avoir lu le texte dactylographié de l'ouvrage, Eliade écrit à Culianu, le 3 mai 1977:

«... J'ai aimé, je t'en félicite et je dis toute ma gratitude! Au moins en Italie, je serai moins déformé que jusqu'à ce jour. (J'espère que des traductions en anglais et français seront publiées aussi). D'abord, j'ai aimé ceci: "éliadien", comme tu l'es, que je sache, tu n'es pas tombé dans le péché de l'hagiographie (comme je l'avais fait moi-même dans mon Introduction à l'édition Hașdeu, en 1936)... Je me réjouis de te voir maître de tous les instruments qui te permettront de défendre et d'illustrer notre malheureuse discipline...»

Pour sa part, Culianu voit dans cette lettre une confirmation de sa démarche exégétique et une réaction qui clôt parfaitement le cercle de la monographie. Il en fera

⁴ Ioan P. CULIANU, *Mircea Eliade*, Cittadella Editrice, Assise, 1978, p. 167.

⁵ Mircea ELIADE, *Contribuții la filosofia Renașterii* (Contributions à la philosophie de la Renaissance), édition de C-tin Popescu-Cadem, préface de Zoe Dumitrescu-Bușulenga, éd. RITL, București, 1984.

⁶ Le mémoire a été coordonné par le professeur Nina Façon, que Culianu a beaucoup estimée; voir la nécrologie signée par lui, "Nina Façon", dans *Limite*, n° 18, 1975, p. 20.

⁷ «Pour l'entière expérience de la Renaissance, le concept de *coincidentia oppositorum* est la vraie clé», écrivait-il dans une étude consacrée à l'œuvre de M. Eliade: I.P. Culianu, "L'Anthropologie philosophique", dans *Mircea Eliade*, Les Cahiers de l'Herne, n° 33, Paris, 1978, p. 209.

⁸ I.P. COULIANO, *Éros et magie à la Renaissance. 1484*, Paris, Flammarion, 1984.

donc la *Préface* du livre⁹. Quand ces lignes flatteuses étaient écrites, Eliade avait 70 ans, et Culianu en avait 27.

Cependant, la carrière de Culianu à l'Ouest n'a pas suivi une courbe absolument ascendante, et ceci notamment dans les années 70, minées par des crises existentielles et professionnelles (crises traversées d'ailleurs, en son temps, par Mircea Eliade lui-même après son émigration de Roumanie). Voici un échantillon de difficulté d'adaptation professionnelle – que nous n'aurions pas soupçonnée – telle qu'elle résulte d'une lettre expédiée d'Italie, au cours de la même année 1977, à son ami de Bucarest, Andrei Pleșu:

«Ici, à l'Ouest, l'histoire des religions est une toute autre chose qu'elle ne l'était en Roumanie. Elle n'est pas le résultat d'une évolution individuelle vers une forme d'ouverture ontologique, comme cela a été, je crois, notre cas, mais une discipline de type philologique et archéologique, sans implication existentielle aucune. La possibilité de la cultiver rend vaine toute intention de connaissance plus profonde, ou d'ouverture vers l'être. L'impossibilité fait du mysticisme abstrait gnoséologique une forme nécessaire de subsistance sous les régimes totalitaires, mais cela n'en est pas moins lié à ces régimes mêmes, tandis que le mysticisme orgiastique (la confusion des valeurs) est plus approprié aux démocraties»¹⁰.

Un mélange explosif d'intuition et d'érudition

Si je devais réduire à l'essentiel la biographie de I.P. Culianu (Iași 1950-Chicago 1991) j'y distinguerais trois périodes. Après celle de la formation (1950-1972, Roumanie), composée d'un premier temps à Iași (1950-1967) et d'une époque bucarestoise (1967-1972, études universitaires), il y a eu une période d'adaptation et d'accumulation après son exil volontaire (1972-1983, Italie et Hollande; cela inclut 6 mois passés dans un camp de réfugiés, à Trieste). Au cours de cet intervalle il a bénéficié de plusieurs bourses d'études post-universitaires, a préparé des doctorats (Milan, 1975, Paris, 1980 et 1986), a étudié des langues anciennes (grec, hébreu, copte), a eu des contacts avec le monde universitaire, avec les milieux de la presse et des éditions d'Europe occidentale.

«Je ne peux pas m'expliquer – écrit Culianu en 1990 – l'endurance, voire l'indifférence avec lesquelles je me suis débrouillé rapidement [en Occident, n.n.], affrontant des milieux étrangers et apprenant toujours des langues difficiles et peu connues, que par le traumatisme que m'avait causé, à 17 ans, le déménagement à Bucarest. Cette expérience a été plus terrible que toute autre – bien que, évidemment, je n'aie pas eu à parler d'autre langue et que je me sois fait à Bucarest un nombre relativement grand de bons amis. Après cela, il m'a été facile de passer de Rome à Milan, de Milan à Paris, de Paris à Amsterdam, à Boston...»¹¹.

En cette période, il publie une trentaine d'études scientifiques, de brefs articles et une centaine de comptes-rendus dans des revues spécialisées de la plupart des pays

⁹ I.P. COULIANO, *Mircea Eliade*, éd. cit. pp. 5-7. Pour le fragment de la lettre, en original en roumain, voir *Contrapunct*, n° 23, 26 juin-2 juillet 1992, p. 8.

¹⁰ “In memoriam Ioan Petru Culianu”, table ronde avec la participation de Andrei PLEȘU, Paul P. DROGEANU, A. OIȘTEANU, Șerban ANGHELESCU et Mihaela CRISTEA (modérateur), dans *Cotidianul. Supliment cultural L.A. & I.*, n° 94, 18 mai 1992, pp. 6-8 (le fragment de lettre cité, p. 7).

¹¹ Note du Journal de I.P. Couliano (inédit).

occidentaux. Ses livres n'ont pas encore l'impact qu'ils auront plus tard, ont des dimensions réduites et sont publiés par des petites maisons d'éditions spécialisées. Il le dit lui-même (en décembre 1990) avec une franchise et une modestie dont peu de gens sont capables.

«*J'ai plusieurs livres qui n'existent presque pas (publiés par des éditeurs mineurs, à des tirages très réduits)...*»¹².

Cependant, dès cette période, il devient évident pour quiconque lit attentivement ses études, que l'intelligence et la culture de l'auteur, l'intuition et l'érudition dont il est doué se combinent souvent, formant un mélange explosif, capable d'ébranler les structures ossifiées de l'histoire des religions et de l'anthropologie culturelle des années 70 et 80 et de tirer certaines théories des impasses où elles s'étaient embourbées.

La "déflagration" se produit en 1984, une année de tournant dans le destin de Culianu, lorsque débute la troisième étape de sa vie, celle de la pleine affirmation et de la reconnaissance internationale (1984-1991, Hollande et États-Unis), période où il enseigne l'histoire des religions à l'Université de Groningen, puis à Chicago, et publie ses études et ses livres les plus importants.

Cette fois-ci, ses livres sont publiés à de grands tirages par des maisons d'édition renommées, bénéficient de rééditions et de traductions (en anglais, français, italien, allemand, grec) et sont accueillis avec enthousiasme par les plus grands spécialistes des domaines abordés. En effet, vers la fin de 1984, dans un intervalle de quelques mois, deux prestigieuses maisons d'édition parisiennes, Payot et Flammarion, font paraître deux de ses livres de référence, qui connaissent en quelques années plusieurs éditions dans d'autres langues. Ces deux volumes¹³ sont préfacés par Mircea Eliade (l'un lui est même dédié), qui, d'ailleurs, acceptait rarement d'écrire ce genre de texte introductif. Dans la préface à *Éros et magie...*, M. Eliade affirme qu'avec la publication de cet ouvrage «*ses plus importants travaux commencent à voir le jour*».

Entre l'exégèse et la genèse du mythe

En me proposant de considérer la vie, le destin et l'œuvre de I.P. Culianu sous l'angle du "modèle Eliade", je dois remarquer une autre symétrie. Les deux ont pratiqué une étrange oscillation entre la littérature scientifique et la littérature fantastique, en d'autres mots, entre les statuts du savant et de l'écrivain. Une (psycho-) analyse de la coexistence de ces deux volets chez les deux érudits serait sans doute intéressante, mais je ne m'y attarderai pas ici. Serait-ce une forme de dédoublement? De défoulement? Un excès de créativité? Ou, tout simplement, un glissement naturel du domaine du commentaire de la mythologie archaïque (*mythoexégèse*) dans celui de la création d'une mythologie littéraire propre (*mytho-genèse*)¹⁴? De même, on devrait examiner si les deux domaines se sont influencés mutuellement et si oui, en quelle mesure. Dans la

¹² I.P. CULIANU, "Lumea est-europeană. O tragică pierdere de timp, de oameni, de energii" (Le monde est-européen. Une tragique perte de temps, d'hommes, d'énergies), propos recueillis par Gabriela Adameşteanu, dans 22, n° 13, 5 avril 1991, pp. 8-9, 15.

¹³ *Expériences de l'extase*, Payot, Paris, 1984 (édition italienne en 1986, édition grecque en 1986), et *Éros et magie à la Renaissance. 1484*, Flammarion, Paris, 1984 (édition anglaise en 1987, édition italienne en 1987, édition japonaise en 1994; la version roumaine, due à Dan Petrescu, avec une postface de Sorin Antohi, a été publiée par les éditions Nemira, 1994).

¹⁴ Qu'est-ce qu'un prosateur, et, surtout, un auteur de prose fantastique sinon un *mythogone* ?

préface au roman *Hesperus* de I.P. Culianu, Mircea Eliade pose ce problème, parlant du «*besoin impérieux*» qu'avait éprouvé le jeune scientifique d'écrire de la prose fantastique:

«*Il serait intéressant de savoir si la connaissance approfondie des croyances, idées et techniques religieuses aura préparé – ou suscité – le thème central de Hesperus*»¹⁵.

La symbiose des deux types d'activité est plus compliquée qu'elle ne le paraît à première vue, car il s'agit d'échanges de substance dans les deux sens et d'influences mutuelles, même si elles sont souvent inconscientes. Pour sa part, Eliade a tenté de donner une réponse à ce problème dans une conférence portant le titre “Literary Imagination and Religious Structure”, tenue en 1978 à l'Université de Chicago:

«*Je sais aussi, de ma propre expérience, qu'une partie de mes créations littéraires m'ont donné une compréhension plus approfondie de certaines structures du sacré et que parfois, sans en être conscient au moment où j'écrivais de la littérature, l'imagination littéraire utilisait des matériaux ou des sens que j'avais étudiés en tant qu'historien des religions*»¹⁶.

Collaboration posthume

Un volet important de la relation Eliade-Culianu consiste dans leur collaboration proprement dite à la rédaction de deux livres de référence, élaborés vers la fin de la vie du premier et parus après son décès. Pour *The Encyclopedia of Religion*¹⁷, œuvre monumentale, en 16 tomes, Eliade est le *general editor*, ayant la liberté de choisir ses collaborateurs. On ne s'étonne pas de trouver parmi eux Culianu, mais il est intéressant de voir quels articles d'encyclopédie confie Eliade à son disciple favori; en d'autres mots, en quels domaines il le considère un expert: *Ascension* (tome 1, pp. 435-441), *Astrology* (tome 1, pp. 472-475), *Gnosticism. From the Middle Ages to the Present* (tome 5, pp. 574-578), *Magic in Medieval and Renaissance Europe* (tome 9, pp. 97-101), *Sacrilege* (tome 12, pp. 557-563), *Sexual Rites in Europe* (tome 13, pp. 186-189), *Sky. The Heavens as Hierophany* (tome 13, pp. 343-345), *Geto-Dacian Religion* (tome 5, pp. 551-555). Les trois derniers articles, concernant les manifestations religieuses géto-daco-thraces, sont élaborés en collaboration avec Cicerone Poghir, son ancien professeur à l'Université de Bucarest.

En mars 1986, très probablement sur la recommandation de Mircea Eliade, Ioan Petru Culianu est appelé de Groningen (Pays-Bas), étant invité en tant que *guest lecturer* à l'Université de Chicago.

C'est le dernier mois de la vie du vieux savant (il approchait de ses 80 ans), mais les deux continuent de projeter une nouvelle collaboration: il s'agit d'un *Dictionnaire des religions*, qu'ils devaient signer ensemble, utilisant la matière des trois tomes de *L'Histoire des croyances et des idées religieuses* et des seize tomes de *L'Encyclopédie*

¹⁵ M. ELIADE, “Préface” à I.P. CULIANU, *Hesperus* (roman), București, Éd. Univers, 1992, p. 4.

¹⁶ M. ELIADE, *Symbolism, the Sacred and the Arts*, Cross-Road, New York, 1985, pp. 171-177. Dans la version roumaine de Cezar Baltag, ce texte a été publié dans la revue “Viața Românească”, n° 3, 1987, pp. 65-71.

¹⁷ Mircea ELIADE (General Editor), *The Encyclopedia of Religion*, Macmilan, New York, 16 tomes, 1987.

A. OISTEANU

de la *Religion* – ouvrages, le premier, écrit, le second, coordonné par Eliade¹⁸. Cependant, le 14 avril, à la suite d'un accident vasculaire, Mircea Eliade est hospitalisé. Culianu veille à son chevet pendant une semaine. Le 22 avril 1986, le grand savant franchit le seuil de l'au-delà. Comme dans la tradition des grands initiés, le maître agonise et s'éteint sous les regards de son disciple et successeur¹⁹.

Culianu mène à bonne fin leur dernière collaboration, achevant en 1989 la rédaction du *Dictionnaire*, sur la base des écrits de son maître. Nous pouvons donc dire que – de la sorte – la collaboration de Culianu avec Eliade a continué aussi après la mort de ce dernier. Le *Dictionnaire des religions*, portant sur la couverture les deux noms Eliade et Culianu, a connu plusieurs éditions: française (1990), allemande (1991), anglaise (1992), grecque (1992), roumaine (1993). Après le décès de Mircea Eliade, les enseignants de Divinity School de l'Université de Chicago décident qu'une chaire porte le nom de celui qui y a enseigné l'histoire des religions pendant trente ans. Culianu a repris le flambeau en tant que *guest lecturer* (depuis 1986) et *visiting professor* (depuis 1988). Le jour de sa mort, il avait déjà *de facto* sa nomination en tant que professeur titulaire, qui devait devenir définitive *de jure* à partir de juillet 1991, au moment où les papiers d'immigration aux États-Unis auraient été finalisés.

Par ailleurs, Eliade a nommé Culianu gérant de sa légataire (Mme Christinel Eliade); en cette qualité, dans l'intervalle 1986-1991, il s'est occupé des droits d'auteur et de la manière dont l'œuvre d'Eliade a été traduite et publiée aux quatre coins du monde.

Deux destins exceptionnels, unis par un lien tout aussi exceptionnel.

Culianu contre Eliade

Cependant, la perspective de la relation de Culianu avec Mircea Eliade n'est pas la seule permettant de cerner le destin du premier. Elle est peut-être la plus appropriée et, en tout cas, la plus commode (tant pour le commentateur que pour le lecteur). Mais cette grille n'opère pas convenablement dans toutes les situations et il ne faut en user que prudemment. Rapporter excessivement Culianu à Eliade, c'est effacer son originalité. Les différences sont d'ailleurs visibles à l'œil nu dès le premier contact avec leurs œuvres.

Eliade s'est occupé de l'histoire générale des religions, c'était un "généraliste", comme aurait dit Culianu²⁰, ayant pour maître et modèle le savant italien Raffaele Pettazzoni. Les livres qui définissent Mircea Eliade en tant qu'historien des religions sont des synthèses, des œuvres "macroscopiques", telle *l'Histoire des croyances et des idées religieuses* ou l'étude de morphologie comparée du sacré intitulée *Traité d'histoire des religions*. Par contre, I.P. Culianu s'est fait remarquer plutôt par des travaux d'analyse au niveau "microscopique". Il s'est spécialisé dans des domaines spécifiques, ses thèmes majeurs étant le gnosticisme, les religions et les mythologies dualistes, l'extase et l'ascension céleste de l'âme, la magie et la philosophie de la

¹⁸ Pour la genèse de ce projet, voir I.P. Culianu, "Avant-Propos", dans ELIADE/CULIANU, *Dictionnaire des religions*, Plon, Paris, 1990 (édition roumaine Éd. Humanitas, București, 1993, p. 11).

¹⁹ Cette expérience émouvante est relatée dans l'essai de Culianu, "Ultimele clipe ale lui Mircea Eliade. Mahāparinirvāṇa" (Les derniers moments de M. Eliade. Mahāparinirvāṇa), paru dans *Limite*, Paris, n° 48-49, 1986, dans *ARA-Journal*, tome 10, 1987, pp. 15-21, et dans les annexes au tome II des *Mémoires* de Mircea Eliade, Éd. Humanitas, București, 1991, pp. 201-209.

²⁰ L'expression est de Culianu, voir son "Avant-propos" dans l'édition roumaine citée du *Dictionnaire des religions*, p. 11.

Renaissance – thèmes qu’il a sondés en profondeur. Cependant, il le fait sans oublier les enseignements de son maître, dont celui concernant le comparatisme, qu’il applique avec brio.

Lors de l’entretien avec Culianu, en octobre 1984, à Groningen, je lui ai demandé où et dans quelle mesure sa voie et celle d’Eliade étaient identiques ou parallèles²¹. Culianu a évité alors de me répondre (peut-être parce que Eliade vivait encore), mais les différences et les tracés non parallèles sont évidents, même s’ils ne sont pas toujours explicites. Voici un exemple concret, tiré du dernier livre de Culianu, *Out of this world* (Hors de ce monde)²². Dans le thème analysé, l’auteur prête à l’idéologie et aux pratiques des chamans un rôle primordial. Il estime que les visions extatiques et les voyages extramondains – tels qu’ils se sont manifestés à des époques et dans des espaces culturels différents – seraient, en général, de nature chamanique. Ce fait est expliqué, selon le cas, soit par une influence directe du chamanisme, soit par un *background* archaïque. On pourrait reprocher à Culianu d’accorder à l’idéologie et aux techniques chamaniques un poids exagéré au rang des phénomènes extatiques attestés en dehors de la zone classique de manifestation du chamanisme. Au fond, c’est un problème largement conventionnel, puisque réductible à un point de terminologie et de sémantique. Autrement dit, cela dépend de ce qu’on convient d’appeler “chamanisme”. Eliade a surpris correctement ce phénomène:

«Peut-on parler d’un chamanisme indo-européen dans le sens où l’on parle du chamanisme altaïque ou sibérien? /.../ Si l’on entend par ce vocable (chamanisme) n’importe quel phénomène extatique et n’importe quelle technique magique, il va de soi qu’on trouvera nombre de traits “chamaniques” chez les indo-européens comme d’ailleurs, pour le répéter, chez tout autre groupe ethnique ou culturel»²³.

Il n’y a pas lieu d’entrer ici dans les détails, mais je dois noter le fait que I.P. Culianu semble se séparer – du moins, en ce qui concerne le rôle joué par le chamanisme – de son mentor. Le livre de ce dernier, *Le chamanisme...* (un livre de référence du domaine, publié en 1951), n’est même pas mentionné par Culianu, en dépit du fait qu’Eliade avait abordé le phénomène justement dans la perspective des «*techniques archaïques de l’extase*» (le sous-titre même du livre). À coup sûr, ce n’est pas là une simple lacune bibliographique, mais une attitude polémique²⁴. L’auteur s’oppose à Mircea Eliade, sans le nommer, peut-être pour éviter de rendre la séparation explicite. Mais, même sous-entendue, cette séparation est évidente à plus d’un égard. Par exemple, Mircea Eliade considère que le chamanisme en Asie Centrale et Asie du Nord a été influencé fortement par les systèmes religieux sud-asiatiques, notamment ceux de l’Inde, du Tibet, de l’Iran, de la Mésopotamie. La théorie de Culianu renverse le sens de cette influence. Mais cela ne s’est pas fait d’un coup. Ce qui était en 1991 pour Culianu une évidence, n’était encore qu’une possible alternative vers la moitié des années 80:

²¹ Cf. le “Post-scriptum à un dialogue consigné par Andrei Oișteanu”, cité ci-dessus n. 2.

²² I.P. CULIANU, *Out of this World. Otherworldly Journeys from Gilgamesh to Albert Einstein*, Éd. Shambhala, Boston & London, 1991; éd. italienne 1991; éd. roumaine chez Nemira, București, 1994 (traduction, préface et notes, Andrei Oișteanu).

²³ M. ELIADE, *Le Chamanisme et les techniques archaïques de l’extase*, Payot, Paris, 2^{ème} édition, 1974, p. 296.

²⁴ D’ailleurs, l’œuvre d’Eliade est presque entièrement ignorée dans le dernier livre de Culianu, *Out of this World*; pas un seul ouvrage du maître n’est cité, ne serait-ce qu’une fois – alors que *Le Chamanisme* d’Eliade était cité par Culianu comme ouvrage de référence dans son *Expériences de l’extase* de 1984 (p. 214).

«*Il se peut que les représentations chamaniques – écrivait-il en 1984 – se soient formées sous l'influence des croyances indo-tibétaines, mais l'hypothèse inverse n'en est pas moins fondée*»²⁵.

Autres polémiques

Mircea Eliade est loin d'être le seul savant des théories duquel l'auteur du *Out of this World* se démarque, même tacitement. On ne s'étonnera pas de ce que I.P. Culianu conteste toute valeur à l'approche psychanalytique de l'extase mystique et des voyages extramondains. On sait que, en général, la tentative de Sigmund Freud d'utiliser les concepts et les théories psychanalytiques dans la zone des manifestations mystiques et religieuses a échoué. On considère que, là où S. Freud a échoué, son disciple Carl Gustav Jung a réussi et cela dans la mesure où il est parvenu à déplacer la psychanalyse du niveau de l'inconscient individuel au niveau de l'inconscient collectif. Eh bien, Culianu prend ses distances aussi d'avec les théories de C.G. Jung. Il considère l'explication selon laquelle «*un quelconque inconscient collectif se trouverait derrière notre psychique individuel*» comme «*inutilement vague*» et dépourvue de «*base cognitive*». Comme il le fait dans le cas de M. Eliade, l'auteur ne nomme pas Jung, mais la référence est évidente: l'*inconscient collectif* – en tant que générateur et réservoir d'*archétypes* – est un concept spécifique à l'*archétypologie* élaborée par le savant suisse. Dans son premier livre, I.P. Culianu mène une analyse critique du fait que, dans ses études, M. Eliade se sert du vocable *archétype* avec une «*signification oscillante*», y compris avec la signification «*psychologiste*» de Jung²⁶. Dans sa lettre de réponse, Eliade admet que l'*archétype* était «*un terme impropre pour ce que je voulais indiquer: un modèle exemplaire*»²⁷.

Pour ce qui est de la polémique avec l'écrivain américain d'origine péruvienne Carlos Castaneda, I.P. Culianu est encore plus intransigeant. Il conteste à ce dernier le statut même d'anthropologue (le nommant un «*pseudoanthropologist*» et le considérant un simple romancier («*fiction writer*»). Un geste non dépourvu de courage, vu le grand prestige dont jouit Castaneda aux États-Unis.

Enfin, nous devons mentionner également la polémique engagée par Culianu au tout début de sa carrière scientifique à l'encontre de l'école allemande d'histoire des religions, *Religionsgeschichtliche Schule* (W. Anz, W. Bousset, R. Reitzenstein, Franz Cumont et autres). Culianu conteste les théories que cette école a imposées pendant des décennies, exposées par Wilhelm Bousset dans un livre bien connu²⁸ selon lesquelles: 1) la croyance en l'ascension céleste de l'âme serait d'origine iranienne; 2) dans le cadre de ce type originel de relation, l'ascension se déroulerait à travers trois cieux; 3) ultérieurement, sous l'influence de la cosmologie babylonienne, un schéma avec sept cieux aurait remplacé le schéma initial; 4) aux premiers siècles de l'ère chrétienne, une nouvelle influence se serait exercée sur l'ascension céleste, entraînant le dualisme, qui serait celui des systèmes gnostiques. La polémique de l'auteur avec l'école allemande atteint implicitement Eliade, qui soutenait lui aussi – se fondant sur l'étude de Bousset

²⁵ I.P. CULIANU, *Expériences de l'Extase*, Payot, Paris, 1984, p. 106.

²⁶ I.P. CULIANU, *Mircea Eliade*, Assisi, 1978, pp. 56 sq.

²⁷ *Ibidem*, p. 5.

²⁸ W. BOUSSET, *Die Himmelsreise der Seele*, Berlin, 1901 (nouvelle impression Darmstadt, 1971). Seulement mentionnée dans *Out of this World*, cette polémique fait principalement l'objet du volume *Psychanodia*, E.J. Brill, 1984, et est résumée dans *Expériences de l'extase*, éd. cit., p. 9 sq.

– que la doctrine de l'ascension céleste de l'âme était d'origine orientale et que l'orphisme et le pythagorisme n'auraient que contribué à sa diffusion dans le monde gréco-romain²⁹.

Transmission cognitive

Cependant, tous ces désaccords et ces délimitations par rapports à des savants qui ont abordé, sous une forme ou une autre, le même thème ne sont que mentionnés en passant dans le volume *Out of this World*, comme si l'auteur ne voulait pas y mettre l'accent – au moins, pas dans ce livre. Autrement dit, Culianu ne s'attache pas à édifier ses propres thèses sur la négation explicite de celles qui les précèdent.

Que met-il à la place des théories contestées? Il propose, par exemple, la thèse de la et de la «*transmission cognitive*» soit – en simplifiant au maximum – la transmission, par la tradition, d'un «*recueil de règles*», lesquelles «*engendrent dans les esprits des gens des effets similaires (mais non identiques) pendant un temps virtuellement infini*». De telles règles seraient, par exemple: «*Il existe un autre monde; cet au-delà est localisé aux cieux; il existe un corps et une âme; le corps meurt et l'âme va dans l'au-delà*», etc.

Au chapitre introductif de *Out of this World*, l'auteur met en circulation le concept moderne d'«*intertextualité*», inspiré par la littérature postmoderniste. Ce concept est entré dans la terminologie des études d'exégèse théologique et d'histoire des religions seulement vers la moitié des années 80, après avoir été utilisé pour la première fois dans ce contexte par le savant George Lindbeck dans son influent livre *The nature of Doctrine*, publié en 1984. Culianu avance la théorie que, en général, celui qui relate un voyage dans l'au-delà se sert, le plus souvent sans le savoir, de certaines «*citations culturelles*», étant influencé par les visions de ses prédécesseurs, telles qu'exposées dans des récits écrits ou diffusés par des traditions orales. Pour Culianu, l'*intertextualité* est la «*tendance mentale de couler chaque nouvelle expérience dans de vieilles matrices expressives*». Les similitudes frappantes entre les relations de certains voyages extramondains (similitudes attestées soit sur l'axe vertical du temps soit sur l'axe horizontal de l'espace) ne sont plus justifiées ni par les *archétypes* de Jung ni par les *patterns* de M. Eliade, mais par la *transmission cognitive*. Cette théorie, affirme Culianu, ne saurait résoudre tous les problèmes concernant la transmission culturelle, mais serait «*le modèle le plus flexible de diffusion conçu à cette heure dans les disciplines historiques*».

Typologie de l'extase

Revenant au thème proprement dit du livre que nous analysons, notons la rigueur de l'auteur pour ce qui est d'établir ses critères de classification des extases mystiques. En fonction de leurs causes, celles-ci peuvent être provoquées ou accidentelles. La vision ou le voyage extramondain peut être produit soit par le désir du sujet, soit par la volonté divine. En fonction du mode dont se produisent les extases et les visions, Culianu distingue trois types: *expériences extracorporelles*, *expériences à la limite de la mort* (il s'agit, en général, des phénomènes de la mort clinique et de la mort apparente), et *états modifiés de la conscience*. Fort de ces théories, concepts et critères typologiques, l'historien des religions passe en revue avec pertinence des récits de ce genre

²⁹ M. ELIADE, *Traité d'histoire des religions*, Payot, Paris, 1949 (éd. roumaine, Humanitas, București, 1992, p. 112).

d'expériences et les soumet à l'analyse comparative. Il s'agit des récits (écrits ou conservés dans les traditions orales) des principales étapes des voyages dans d'autres mondes: le départ, le voyage proprement dit, la description du monde d'au-delà et le retour. À cette fin, il a recours à des relations et à des textes de première main, appartenant aux grandes religions, traditions et cultures du monde antique et médiéval.

Après avoir terminé la lecture de cet admirable livre, je me suis demandé si le volume n'aurait pas pu avoir aussi un chapitre sur le mode dont on a imaginé les voyages dans l'au-delà et l'(u)topographie de l'au-delà dans l'espace carpatodanubien. Ma réponse est affirmative et je regrette que I.P. Culianu n'ait pas rédigé un tel chapitre. Il aurait pu le faire, tout d'abord, parce qu'il était très bien documenté (même s'il n'était pas un spécialiste) dans le domaine de la religion géto-dace, de la mythologie et du folklore roumain et, deuxièmement, à cause de la richesse et du caractère spécifique des relations religieuses, mythiques et folkloriques roumaines visant la migration de l'âme dans l'au-delà. J'ai tenté moi-même de passer en revue les principales relations de voyages dans l'au-delà telles qu'elles apparaissent dans la religion géto-dace, dans le folklore, la mythologie et la littérature roumaine ancienne – lors du symposium “Ioan Petru Culianu: le destin d'un historien des religions”, organisé le 29 mai 1992 par l'Institut d'Études Orientales, à l'Université de Bucarest, à l'occasion du premier anniversaire de l'assassinat du savant³⁰. Et, pour préserver l'homogénéité de l'exégèse, je l'ai fait en me servant des critères de typologie, des théories et des concepts utilisés par Culianu lui-même.

Voyages dans les mondes parallèles

Culianu a conçu son étude de manière à la rendre accessible à un public plus large que la couche étroite de spécialistes à laquelle cet auteur s'adressait d'habitude. Il était agacé par la manière, («*apprise à Nicolae Iorga*») qu'ont certains scientifiques roumains de s'adresser «à un cercle étroit d'initiés, qu'enchantent l'inintelligibilité du style»³¹, ainsi que par l'«*enfantillage*» des scientifiques et des éditeurs occidentaux, lesquels pensaient que, pour être «*sérieux*» «*sérieux*», un livre doit être lourd, académiquement strict, avec «*un appareil critique, /et/ une bibliographie impressionnantes*»³². D'autre part, je crois qu'il faut tenir aussi compte du fait qu'il s'agit du premier livre publié (et non traduit) par Culianu aux États-Unis. Le niveau d'accessibilité aura pu avoir été imposé par les éditeurs, mais aussi résulter d'un choix personnel de l'auteur. Pour rendre son livre vendable, donc accessible, il en a simplifié la structure, a réduit l'appareil critique et a introduit dans le texte des explications “de dictionnaire”³³ à l'usage des lecteurs moins avertis; de tels choix étaient inconcevables dans ses livres précédents, écrits et publiés en Europe.

Dès la première page de *l'Introduction*, on voit clairement que l'auteur s'adresse à l'intellectuel américain moyen, non sans une onde d'ironie dans le sous-texte de ces notes.

³⁰ Pour le texte (presque intégral) de cet exposé, voir Andrei OIȘTEANU, “Călătorie în lumea de dincolo” (Voyage dans l'au-delà), dans *Contrapunct*, n° 23, 1992, p. 9.

³¹ I.P. CULIANU, “Cultură română?” (Culture roumaine?), dans *Agora*, vol IV, n° 3, juillet-septembre 1991, p. 3.

³² Lettre de la moitié des années 70 écrite d'Italie à son ami de Bucarest Șerban Anghelescu; cf. “In memoriam Ioan Petru Culianu”, table ronde..., dans *Cotidianul L. A. & I*, n° 94, 18 mai 1992, p. 7.

³³ Un exemple: «*Plutarque de Chéronée, en Béotie (cca 50-120 n.è.)*»

Je ne voudrais pas laisser entendre que I.P. Culianu ait conçu un livre de vulgarisation ou un livre “commercial” – au sens péjoratif de ces vocables – mais que, sous le masque d'une relative accessibilité, il a mis en circulation des théories et des concepts inédits, ayant réussi à exprimer les idées les plus abstraites et les plus subtiles dans des formes aisément compréhensibles. Une telle performance n'est pas à la portée de n'importe qui et le fruit de cette démarche est un livre dont la lecture est utile tant au non spécialiste qu'au spécialiste le plus exigeant.

Je ponctuerai mon exposé d'un seul exemple. Pour commenter et expliquer les manifestations extatiques, les visions de mondes parallèles et les voyages dans d'autres univers, l'auteur se sert de la théorie des espaces n -dimensionnels (chapitre 1^{er}). Or, pour quiconque, y compris pour les scientifiques, l'espace à plus de trois dimensions (quadri-dimensionnel, par exemple) demeure, sinon une construction mathématique, un concept théorique et abstrait. Certains en usent pour justifier tout ce qui est incompréhensible, tout ce qui a trait au spiritisme, à la parapsychologie, aux pouvoirs extrasensoriels, etc. L'espace à n dimensions est devenu une sorte de débarras commode et extrêmement aggloméré, où nous jetons tout ce que nous ne pouvons comprendre ou ce que nous ne savons pas. Ce qui est certain, c'est qu'on ne saurait concevoir un tel espace même par l'intuition, car – étant extrasensoriel – nous n'en avons aucune perception. Prenant comme point de départ un livre désuet, *Flatland*, publié en 1883 par le pasteur anglais Edwin Abbott, I.P. Culianu a recours à un transfert extrêmement ingénieux du problème: pour imaginer ce que serait un (hypothétique) espace quadridimensionnel par rapport à des êtres tridimensionnels, il faudrait examiner ce qu'un espace tridimensionnel serait pour (d'hypothétiques) créatures bidimensionnelles³⁴. Prenant pour point de départ des théories quasi-empiriques et analysant celles des spiritistes (des environs de 1900), Culianu en arrive à la théorie de la relativité et au concept de “continuum spatio-temporel” élaborés par Einstein.

D'autre part, l'auteur examine les modalités dont plusieurs prosateurs imaginent des voyages dans des mondes parallèles: Lewis Carroll (*Alice in Wonderland*, 1865, *Through the looking Glass*, 1871), Charles Howard Hinton (*Scientific Romances*, 1886, *A New Era of Thought*, 1888) et, enfin, Jorge Luis Borges (*Tlön, Uqbar, Orbis Tertius*, 1941, *El Aleph*, 1949). On peut regretter que I.P. Culianu n'ait pas retenu dans ce cadre le synchronisme des préoccupations littéraires de Mihăi Eminescu, qui, dans la nouvelle *Pauvre Dionis* (1872), a abordé le sujet des voyages extramondains et celui des voyages à travers les temps, ainsi que les phénomènes de métempsychose, avec une surprenante modernité.

Un livre né quand son auteur était tué

Les recherches des dernières années de vie de l'érudit – recherches visant l'ascension céleste de l'âme et le voyage dans l'au-delà – semblent avoir eu une valeur prémonitoire. Non seulement les livres ont leur destin, mais les auteurs aussi et parfois les deux destins se mélangent miraculeusement et s'influencent l'un l'autre d'étrange manière.

Une série d'articles, études et livres ont préparé le volume *Out of this World*. En 1983, Culianu a publié un opuscule de 96 pages traitant le thème de l'ascension céleste³⁵. Le deuxième tome n'est plus paru mais, une année après, l'auteur a publié, sur

³⁴ Albert Einstein lui-même s'est servi en 1916 de cet artifice pour exposer la théorie de la relativité et la mettre à la portée de tous (voir pour la traduction roumaine Éd. Humanitas, 1992, p. 86 sq.).

³⁵ I.P. CULIANU, *Psychanodia. I. A Survey of the Evidence concerning the Ascension of*

A. OISTEANU

ce même thème, un ouvrage plus ample que j'ai déjà signalé, *Expériences de l'extase*. Dans la préface de ce livre, M. Eliade observe que I.P. Culianu «est familier des autres formes d'ascension céleste, attestées sur une aire culturelle plus large que celle abordée:

«Comme dans tous ses livres, l'auteur aborde dans le présent travail l'étude de l'ascension extatique en tant qu'historien des religions. Il limite son investigation à une aire culturelle précise, bien que considérable – depuis les hommes-médecine grecs, précurseurs de Platon, jusqu'au Moyen Âge chrétien –, mais il est familier des autres formes d'ascension céleste, attestées dans divers chamanismes, en Chine, dans l'Inde, en Australie, etc. /.../ Cette exégèse bénéficie tacitement de la compréhension préalable d'autres techniques de l'extase qui ne sont pas (et ne pouvaient pas être) discutées ici»³⁶.

Mircea Eliade semble avoir deviné que l'auteur tenterait de reprendre ultérieurement ce thème et de le traiter d'une manière exhaustive. En effet, vers la fin des années 80, Culianu se rend compte que «l'on devrait écrire une histoire générale des voyages dans d'autres mondes, car il n'y a pas d'autre moyen d'en évaluer la possible unité dans la diversité». Ainsi qu'il le déclare, les conférences tenues en 1988 et 1989 à l'Université de Chicago lui ont permis d'organiser son matériel et d'achever ce livre. Un livre paru à la frontière entre *antume* et *posthume*.

Depuis le printemps de 1990, Culianu commence à recevoir des lettres (en roumain) le menaçant de mort. Quelques jours avant son meurtre (donc les 16-17 mai 1991), il organise et anime, à l'Université de Chicago, une grande conférence internationale ayant une thématique prémonitoire: «Autres mondes. Mort, extase et voyage dans l'au-delà dans la science contemporaine»³⁷. En vue de cette conférence, il demande à la maison d'édition Shambhala de Boston plusieurs exemplaires «signal» de son prochain ouvrage, qui lui sont livrés. *Out of this World. Otherworldly Journeys from Gilgamesh to A. Einstein* devait paraître en juin 1991.

Le 17 mai, Culianu renonce à son voyage en Roumanie, longtemps désiré et enfin projeté, après près de vingt ans d'absence. Le matin du 21 mai, quelques heures seulement avant d'être tué d'une balle tirée dans la tête et poussé «hors de ce monde» «*hors_de_ce_monde*», Ioan Petru Culianu envoie un exemplaire du livre à Gabriela Adameşteanu, avec une dédicace où il la remercie d'avoir publié dans la revue 22, son interview³⁸. Le livre parvient à sa destinataire après le décès du savant, tel «l'icône de l'étoile disparue». Sur la page de garde du livre – quelques mots pressés et ensuite le nom, l'endroit et la date de la mort de l'auteur: «*OUT OF THIS WORLD. Avec l'affection et la gratitude de Ioan, Chicago, le 21 mai 1991*». Un dernier «signal» de l'homme du monde d'en-deçà, un premier message du voyageur dans le monde d'au-delà. C'est un livre né quand son auteur était assassiné. Et pour que, en parcourant le bouquin, nous ne nous égarions pas sur les sentiers secrets et tortueux du monde de l'au-delà, nous avons le privilège d'un guide d'élite: Ioan Petru Culianu.

C'est, évidemment, un destin exceptionnel qu'on a brisé d'une façon aberrante. Pour nous consoler il ne nous reste qu'une pensée paradoxale du cynique Cioran:

the Soul and its Relevance, E.J. Brill, Leiden, 1983.

³⁶ M. ELIADE, Préface à I.P. Culianu, *Expériences de l'extase*, Payot, Paris, 1984, p. 7.

³⁷ Joan Strasbaugh, «Book, conference lead way to "other worlds"», dans *Chronicle*, University of Chicago, n° 6, 2 mai 1991, p. 7.

³⁸ I.P. Culianu, «Lumea est-europeană...» (v. *supra* n. 12).

UN VOYAGEUR DANS L'AU-DELÀ

«Quiconque ne meurt jeune s'en repentira tôt ou tard. Celui qui se survit rate sa biographie. En fin de compte, ne peuvent être tenus pour accomplis que les destins brisés»³⁹.

Conformément à cette logique à rebours, ce n'est pas le destin de Culianu qu'il faudrait déplorer mais le nôtre, à ceux qui, en nous survivant, ratons notre biographie.

³⁹ É.M. CIORAN, *Aveux et anathèmes*, Gallimard, Paris, 1987, p. 24.